



Le monde du travail vu par les étudiant.es du supérieur

Un univers à la fois inquiétant et motivant

■ Les étudiant.es du supérieur se sont forgé une image assez dure du monde du travail

→ Plus de 8 étudiant.es sur 10 décrivent le monde du travail comme exigeant, compétitif ou stressant.

→ Une partie significative d'entre eux craint de subir de mauvaises conditions de travail : paie insuffisante, trop forte charge de travail, manque de sens...

■ Ils redoutent souvent de ne pas parvenir à se faire une place dans ce monde professionnel

→ Alors que la réalité de l'insertion professionnelle leur est plutôt favorable, 1 étudiant.e sur 2 pense néanmoins qu'il lui sera difficile de trouver un premier emploi. Et près de 2 sur 3 pensent que cet emploi ne correspondra pas nécessairement à leurs aspirations, notamment en matière de rémunération et d'équilibre de vie.

→ Cette crainte est alimentée par le sentiment, partagé par la moitié des étudiant.es, que les entreprises ne donnent pas réellement leur chance aux jeunes.

■ Dans le même temps, les jeunes décrivent une vie professionnelle stimulante, dans laquelle ils ont envie de s'investir

→ En dépit de leurs inquiétudes, les étudiant.es affichent un fort enthousiasme à l'idée de débiter dans la vie active. Ils sont particulièrement motivés par la perspective de leur indépendance financière et de leur développement professionnel.

→ Ils ont envie de s'investir dans ce monde du travail qu'ils jugent stimulant (70 %), innovant (64 %) et coopératif (63 %).

■ Au-delà de cette perception ambivalente du monde du travail, les étudiant.es du supérieur font état de besoins d'informations concrètes

→ Les étudiant.es n'ont encore qu'une connaissance imparfaite du monde du travail : une majorité déclare par exemple mal connaître le droit du travail (51 %) ou la gestion des carrières (53 %).

→ Pour aborder plus sereinement la transition vers la vie professionnelle, ils aimeraient avoir des informations à la fois sur les métiers et sur le fonctionnement général du marché du travail et des entreprises.

Sommaire

04

Un monde du travail pressenti comme assez dur

06

Des craintes quant à la place réservée aux jeunes dans les entreprises

08

Une vie professionnelle perçue en parallèle comme stimulante

11

Au-delà de cette perception ambivalente, un besoin d'informations concrètes

Méthodologie

Les analyses présentées dans cette publication reposent sur :

- **une enquête qualitative par entretiens menée par l'Apec entre janvier et mars 2024 auprès de :**
 - **11 étudiant.es en master 2 scolarisé.es en université ou en école.** Les entretiens ont été segmentés selon le genre, le lieu d'habitation, la discipline, le niveau de confiance concernant l'insertion professionnelle et l'acquisition ou non de premières expériences professionnelles dans le cadre du cursus scolaire (stage, apprentissage, etc.) ;
 - **7 consultant.es en évolution professionnelle de l'Apec** accompagnant des étudiant.es et des jeunes diplômé.es.
- **une enquête quantitative en ligne** menée par le cabinet de conseil et d'études BVA People Consulting en avril 2024 auprès d'un échantillon de **600 étudiant.es de l'enseignement supérieur de niveau bac +3 ou plus**, résidant en France. La représentativité a été assurée par la méthode des quotas, par genre, niveau d'études et type d'établissement (universités, écoles de management, écoles d'ingénieurs, autres types d'établissements).

La transition entre le milieu étudiant et le monde professionnel représente un moment clé dans la trajectoire des jeunes. Diverses études récentes de l'Apec ont montré que ce moment pouvait s'avérer difficile pour les jeunes diplômé.es. Les premiers pas en entreprise peuvent se révéler déstabilisants du fait d'une méconnaissance des codes formels et informels qui y ont cours¹. De surcroît, les jeunes diplômé.es peuvent éprouver certaines déceptions, la rémunération, l'évolution professionnelle ou le style managérial ne répondant que partiellement à leurs attentes². Ce décalage entre leurs aspirations et les premières expériences professionnelles peut même être à l'origine de démissions précoces, surreprésentées chez les jeunes cadres³.

Ces constats appellent à une meilleure connaissance de la manière dont les étudiant.es du supérieur se projettent dans le monde professionnel. Menée auprès des jeunes de niveau bac +3 et plus, cette étude interroge leur vision du monde du travail et leurs représentations de l'univers de l'entreprise.

Les résultats mettent en exergue une certaine ambivalence des étudiant.es du supérieur : s'ils perçoivent le monde du travail comme un environnement particulièrement exigeant, voire dur, ils le jugent aussi stimulant du fait de l'évolution (professionnelle, financière) qu'il peut offrir. Cette ambivalence est bien entendu le fruit de leurs premières découvertes – incomplètes – du monde du travail et des projections liées aux expériences de leurs proches. Elle démontre également un tiraillement chez ces étudiant.es, au moment d'investir le monde du travail, entre des craintes qui peuvent parfois sembler disproportionnées et l'espoir, légitime, de trouver leur place.

¹Apec, Premiers pas des jeunes cadres en entreprise, 2024.

²Apec, Baromètre 2023 de l'insertion des jeunes diplômé.es, 2023.

³Apec, Focus. Démissions précoces de cadres, 2022.

Un monde du travail pressenti comme assez dur

Un monde du travail associé à l'exigence, à la compétition et au stress

Les étudiant.es du supérieur projettent le plus souvent un univers professionnel assez austère. Le monde du travail leur apparaît en premier lieu comme particulièrement exigeant (89 %) et sérieux (88 %). Certains se représentent même un monde où les individus s'effacent derrière des hiérarchies, des règles et des process, 7 sur 10 le qualifiant d'autoritaire et de procédural.

“ Le monde professionnel, je pense à quelque chose d'assez cadré, rigoureux, où les gens sont droits. Un monde où on ne peut pas tout se permettre. On fait attention à ce qu'on dit, à comment on s'habille. Un peu rigide dans le sens où on ne permet moins de choses, c'est moins libre.

Étudiant, école d'ingénieur, master génie mécanique

Dans cette culture de la performance, où le droit à l'erreur n'existerait plus selon eux, les étudiant.es anticipent un monde du travail compétitif (85 %), voire impitoyable (57 %). De surcroît, ils redoutent d'être confrontés à des situations inévitables et

des décisions arbitraires, 67 % projetant le monde professionnel comme injuste. En conséquence, celui-ci est souvent perçu par les étudiant.es du supérieur comme un environnement fortement anxiogène : 83 % se le représentent comme stressant.

“ Il y a le stress d'être débutante, de devoir faire ses preuves (...). La sensibilité à l'autre, c'est une qualité qui est insuffisamment valorisée parce que justement j'ai l'impression qu'on va venir chercher des personnes particulièrement résistantes au stress et donc potentiellement dures.

Étudiante, université, master droit public

Ces perceptions négatives du monde du travail sont partagées par tous.tes les étudiant.es, quels que soient le type d'établissement ou la filière dans lesquels ils évoluent. Les étudiant.es des écoles de commerce soulignent encore davantage l'aspect compétitif du monde du travail, tandis que ceux des universités le jugent encore plus autoritaire que la moyenne.

Des inquiétudes au sujet des conditions de travail

En phase avec ces représentations à dominante négative, beaucoup d'étudiant.es n'apparaissent guère rassurés par les conditions de travail. Alors que le pouvoir d'achat est une préoccupation majeure chez les jeunes, 37 % des étudiant.es placent la crainte d'être mal payés en tête de leurs principales inquiétudes pour leur premier emploi.

“ Je ne vois pas une personne en consulting faire sept heures par jour. Aucune personne ne le fait, en fait, alors qu'on est payé pour sept heures par jour. Donc c'est aussi ma crainte : ne pas être assez payée ou pas assez reconnue.

Étudiante, école de commerce, master management

La qualité de vie au travail ne semble pas non plus garantie pour tous.tes. En effet, une proportion identique (37 %) cite parmi ses plus grandes appréhensions la crainte d'avoir trop de pression et près d'un tiers (29 %) d'avoir trop de travail, et par conséquent un mauvais équilibre de vie.

“ C'est vraiment quelque chose d'enfermant, une routine, en fait, qui ne laisse pas de place à autre chose, quelque chose de clos et aussi de fatigant. Je pense à des horaires, je pense à une charge de travail.

Étudiante, université, master relations internationales

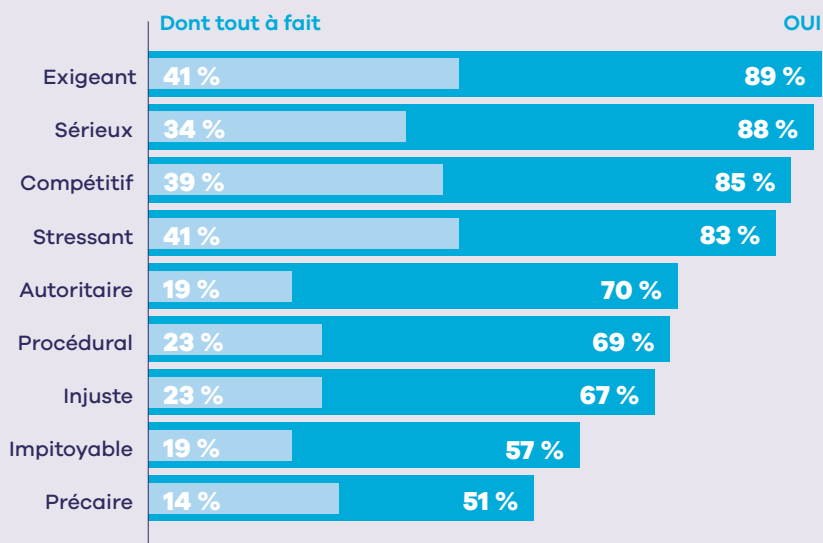
Les étudiant.es du supérieur sont également nombreux.ses à redouter de ne pas réussir à s'épanouir au travail. Ainsi, 27 % mentionnent dans le top 3 de leurs craintes la peur de s'apercevoir que le métier choisi ne leur plaît pas ou de s'ennuyer, de ne pas trouver de sens à ce qu'ils font. Dans des proportions plus faibles, les relations professionnelles cristallisent elles aussi des inquiétudes, qu'il s'agisse de la mauvaise entente avec les collègues ou le manager (19 %), de l'impossibilité de donner son avis (16 %) ou du manque d'encadrement (15 %).

In fine, les attentes fondamentales formulées par les actifs de tous âges à l'égard du travail (rémunération, intérêt des missions et équilibre de vie)⁴ constituent autant de sources d'inquiétude majeures pour les étudiant.es à l'aube de leur vie professionnelle.

⁴Apec et Terra Nova, Rapport au travail des jeunes de moins de 30 ans, 2024.

Les étudiant.es du supérieur associent de nombreux qualificatifs négatifs au monde du travail

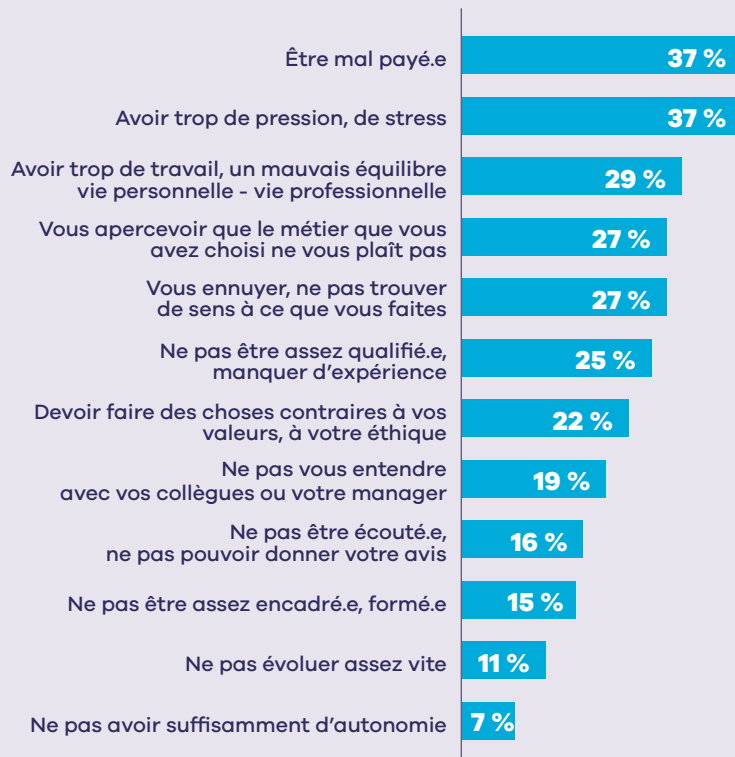
Diriez-vous que le monde du travail, tel que vous vous le représentez, est... ?



Base : étudiant.es de l'enseignement supérieur Bac +3 et plus
Source : Apec, 2024.

Au-delà de la crainte d'être mal payé.es, une partie des étudiant.es du supérieur redoutent une trop grande pression et une forte charge de travail

Quand vous pensez à votre premier poste après vos études qu'est-ce qui vous inquiète le plus, de quoi avez-vous le plus peur ? 3 réponses possibles



Base : étudiant.es de l'enseignement supérieur Bac +3 et plus
Source : Apec, 2024.

Des craintes quant à la place réservée aux jeunes dans les entreprises

Des difficultés projetées par les étudiant.es pour trouver un poste qui corresponde à leurs aspirations

Nombre d'étudiant.es du supérieur, malgré leurs futurs diplômes, craignent d'avoir du mal à s'insérer dans ce monde professionnel qu'ils jugent concurrentiel. En effet, 48 % estiment qu'il leur sera difficile de trouver un emploi une fois qu'ils auront terminé leurs études. Ce taux atteint même 52 % parmi les étudiant.es en université et 62 % parmi les étudiant.es des filières lettres et sciences humaines.

“ Mon niveau de diplôme, ça ne me rassure pas forcément parce que plus ça avance, plus je vois qu'au final, c'est peut-être plus simple de trouver un travail quand on n'a pas un aussi haut niveau d'études. [Les personnes moins diplômées] sont déjà plus professionnalisées que nous et du coup elles attirent plus les entreprises que nous.

Étudiant, université, master droit privé

S'agissant de l'accès à un emploi stable, les étudiant.es du supérieur sont encore plus nombreux.ses à s'alarmer : 55 % estiment que cela sera compliqué d'obtenir un contrat en CDI, et même 14 % que ce sera très compliqué.

Même s'ils parviennent à décrocher un emploi, les étudiant.es craignent souvent que celui-ci ne corresponde pas à leurs aspirations. Un.e sur deux redoute ainsi de ne pas trouver un emploi en phase avec ce qu'il ou elle a envie de faire. Et près de 2 sur 3 pensent qu'il sera difficile de trouver un emploi qui corresponde à leurs critères de choix. Plus particulièrement, ils sont nombreux à considérer que cela sera difficile de trouver un emploi qui leur offre une organisation du travail flexible (49 %) et un bon équilibre de vie (41 %), mais aussi et surtout qui leur assure une bonne rémunération (59 %). Les jeunes femmes sont particulièrement inquiètes sur leurs perspectives d'insertion et doutent encore davantage de la possibilité de trouver un emploi qui coche leurs critères. Les étudiant.es d'école d'ingénieur se montrent quant à eux plus confiant.es que la moyenne sur leur insertion professionnelle et la qualité de celle-ci.

Alors que l'échéance approche, les étudiant.es apparaissent donc assez inquiet.ètes à l'idée d'entrer dans le monde du travail. Leurs craintes – sans doute excessives au regard des taux d'insertion constatés pour les jeunes diplômé.es du supérieur⁵ – sont nourries par le sentiment que les entreprises font peu de place aux jeunes.

Une reconnaissance du travail des jeunes qui pose question

51 % des étudiant.es estiment que les entreprises dans lesquelles ils pourraient travailler ont une mauvaise image des jeunes (contre 40 % qui pensent qu'elles en ont une bonne image). Une proportion équivalente estime que les entreprises ne donnent pas facilement leur chance aux jeunes (52 %) et qu'elles les intègrent mal (47 %).

Non seulement pénétrer dans le monde des entreprises est vu comme assez ardu, mais beaucoup de jeunes ont le sentiment qu'une fois à l'intérieur, ils ne seront pas considérés à leur juste valeur : 51 % estiment que les entreprises confient aux jeunes des tâches peu ou pas intéressantes, 66 % qu'elles

les rémunèrent mal et 45 % qu'elles reconnaissent rarement leurs efforts et ne leur permettent pas de progresser rapidement.

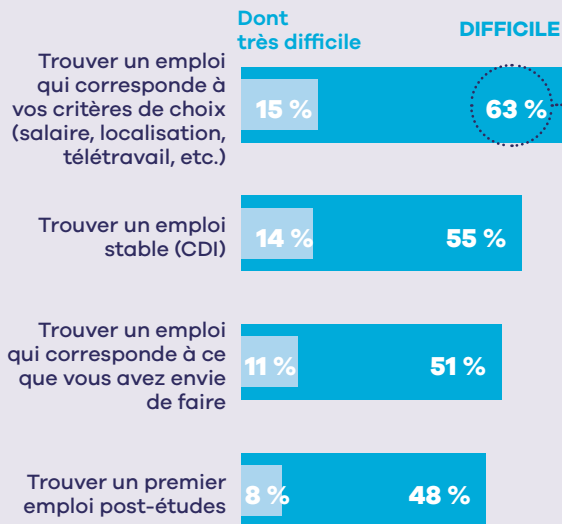
“ Je suis assez frustrée par le manque d'opportunités qu'il y a, le manque d'aide qu'on nous propose. En général, il y a un désintérêt pour la jeunesse, et une dissonance entre le fait qu'on nous dise qu'on est le futur, que c'est génial, qu'on va vraiment prendre le relai, et la réalité qui est que malheureusement on n'a rien à notre portée.

Étudiante, université, master relations internationales

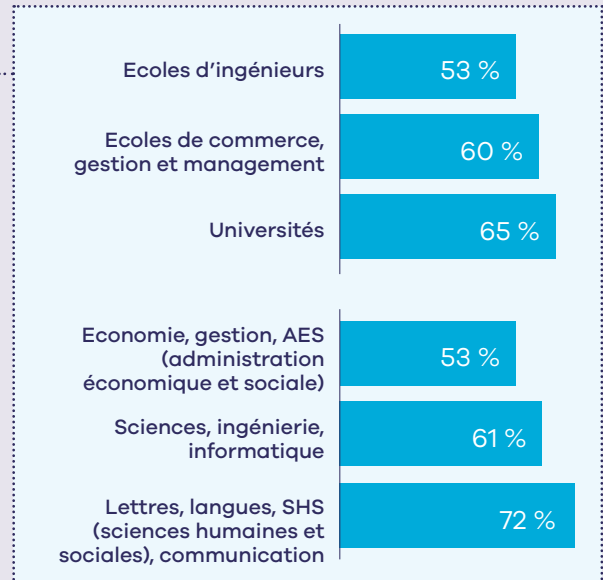
⁵Douze mois après l'obtention de leur diplôme, 88 % des diplômé.es bac +5 et plus de 2021 étaient en emploi, dont 68 % en CDI. 58 % attribuaient une note de satisfaction d'au moins 8 sur 10 à leur emploi. Apec, Baromètre d'insertion des jeunes diplômé.es, 2023.

Les futur.es diplômé.es anticipent une entrée difficile sur le marché de l'emploi et des compromis à faire

Selon vous, vous sera-t-il facile, plutôt facile, plutôt difficile ou très difficile de... ?



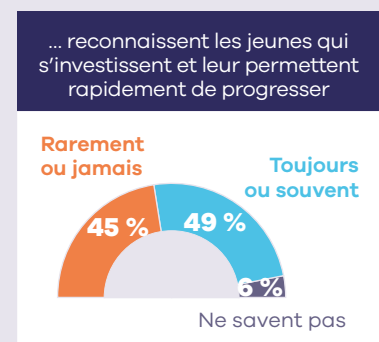
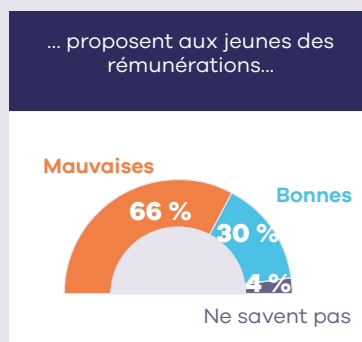
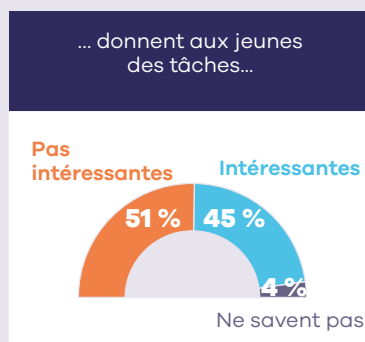
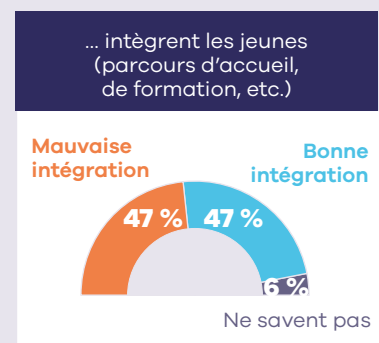
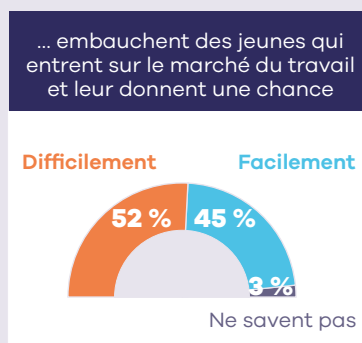
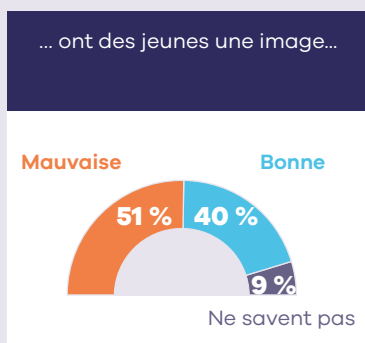
Difficulté perçue à trouver un emploi qui corresponde à ses critères selon le type d'établissement et la filière



Base : étudiant.es de l'enseignement supérieur Bac +3 et plus
Source : Apec, 2024.

Les étudiant.es du supérieur sont assez partagés sur la place que les entreprises font aux jeunes

Avez-vous le sentiment que les entreprises dans lesquelles vous-même ou des étudiant.es de votre profil pourraient travailler... ?



Base : étudiant.es de l'enseignement supérieur Bac +3 et plus
Source : Apec, 2024.

Une vie professionnelle perçue en parallèle comme stimulante

Une nouvelle étape de la vie, source de motivation

Malgré leur image assez dure du monde du travail, les étudiant.es du supérieur affichent un certain enthousiasme à l'idée de rejoindre la vie professionnelle. Plusieurs dimensions concourent au fait qu'ils perçoivent leur future entrée dans la vie active comme une nouvelle étape excitante. L'accès à l'indépendance financière est le facteur le plus motivant pour 52 % des étudiant.es. Décrocher un premier emploi signifie pour eux percevoir un revenu régulier, pouvoir gérer de manière autonome leurs finances et finalement s'émanciper. Les étudiantes mettent particulièrement en avant cette motivation financière (60 % vs 42 % des étudiants).

“ J'ai besoin de travailler, moi j'habite encore chez ma mère. Je commence à ressentir le besoin d'avoir ma propre vie.

Étudiante, université, master langues et société

Si les étudiant.es sont encouragés par la perspective de la rétribution financière de leur travail, ils souhaitent aussi apporter par ce biais leur contribution. Ainsi, 40 % sont avant tout motivés par l'idée de se sentir utiles dans leur futur emploi. Un quart (27 %) sont surtout enthousiasmés par l'idée de

mettre en pratique ce qu'ils ont appris au cours de leurs études, mais, plus encore, 43 % le sont avant tout à la perspective de continuer à apprendre et à s'enrichir autrement une fois entrés dans le monde professionnel. Cette aspiration montre leur désir de continuer à grandir et à se perfectionner au-delà des études académiques. Le fait d'acquérir de l'autonomie (28 %) ou d'endosser des responsabilités (18 %) figure aussi au nombre des éléments qui font le plus envie aux étudiant.es, signe supplémentaire que ces jeunes sont désireux de s'investir et de grandir dans le monde professionnel.

“ Ce qui me motive, c'est l'utilité que je pourrais avoir pour la société, pour construire un monde un petit peu mieux.

Étudiant, grande école, master en action publique

“ [Dans mon alternance], il n'y a pas un jour où je ne suis pas en déplacement, j'apprends des choses et c'est de la stimulation intellectuelle, et c'est ce que je recherche dans mon futur travail.

Étudiante, école de commerce, spécialisation management

Une perspective de stimulation, notamment grâce aux collectifs de travail

Les étudiant.es n'ont donc pas une vision exclusivement sombre du monde du travail, ils lui confèrent dans le même temps certaines caractéristiques positives. Ils le perçoivent ainsi en grande majorité comme stimulant (70 %), innovant (64 %) et coopératif (63 %). Les alternant.es, qui ont davantage expérimenté le monde professionnel, sont encore plus susceptibles de lui attribuer ces qualités. Ces perceptions positives sont cruciales, car elles nourrissent leur motivation à s'intégrer dans leurs futures équipes de travail, qu'ils espèrent dynamiques et collaboratives. Parmi les moteurs de leur envie d'entrer dans la vie active, 22 % des étudiant.es citent d'ailleurs le fait d'intégrer un collectif de travail. L'idée de travailler dans des équipes où règnent l'innovation et la coopération renforce donc leur enthousiasme.

“ Ce qui est essentiel, c'est de m'épanouir dans mes missions – quitte à travailler beaucoup plus que ce que je devrais travailler –, de complètement m'épanouir dans mes missions et de bien m'entendre avec mes collègues.

Étudiante, grande école, master affaires publiques

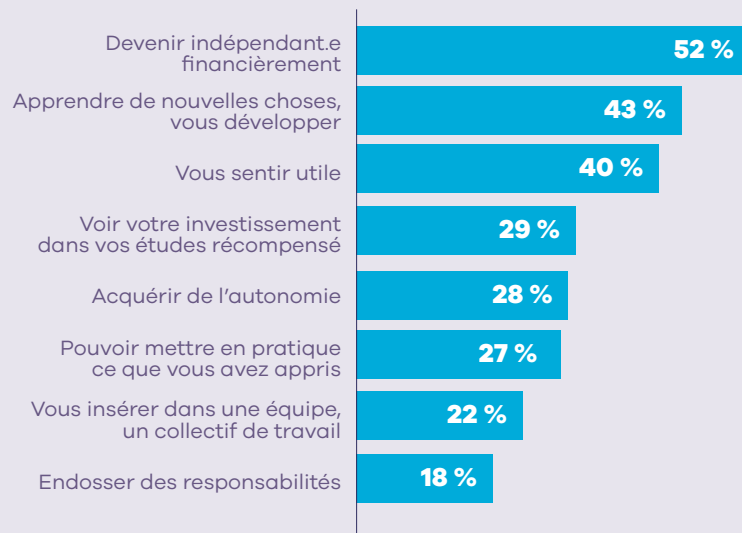
Portés par cet élan, plus de 7 étudiant.es sur 10 envisagent d'accorder une grande importance à leur travail dès leurs débuts professionnels. 16 % d'entre eux pensent même ménager à leur travail une place plus importante qu'aux autres sphères de leur existence. Leur forte volonté d'investissement leur permet de dépasser ou de minorer leurs appréhensions.

“ Le fait de découvrir quelque chose de nouveau, à la fois ça fait un peu peur, mais en même temps je sais que si ça se passe bien, ce sera quelque chose de super, donc j'ai hâte. En même temps j'ai peur, mais j'ai hâte.

Étudiante, université, sciences humaines

Les étudiant.es du supérieur sont motivé.es à l'idée d'accéder à l'indépendance financière et de continuer à apprendre

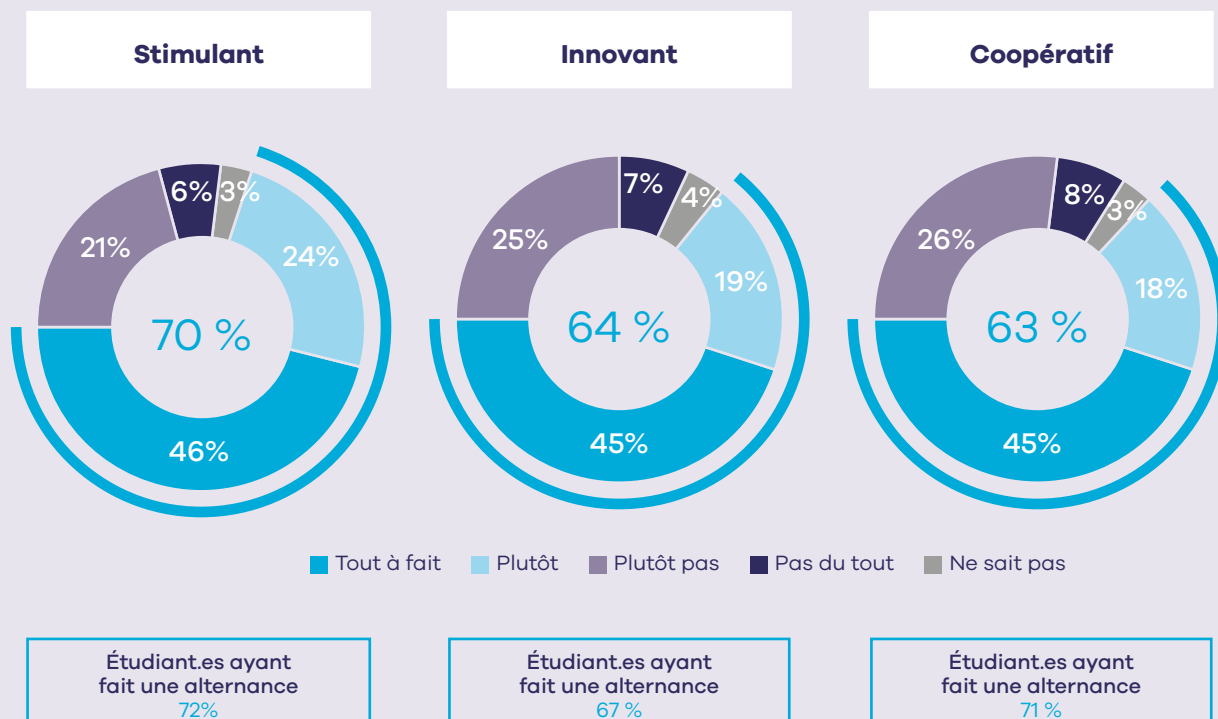
Quand vous pensez à votre premier poste après vos études, qu'est-ce qui vous enthousiasme le plus, vous fait le plus envie ? 3 réponses possibles



Base : étudiant.es de l'enseignement supérieur Bac +3 et plus
Source : Apec, 2024

Les étudiant.es du supérieur attribuent aussi au monde du travail des qualificatifs positifs

Diriez-vous que le monde du travail, tel que vous vous le représentez, est... ?



Base : étudiant.es de l'enseignement supérieur Bac +3 et plus
Source : Apec, 2024.

Au-delà de cette perception ambivalente, un besoin d'informations concrètes

Une image floue liée à une expérience limitée du monde du travail

Les étudiant.es ont donc une image assez ambivalente du monde du travail. Cette coexistence des deux sentiments – inquiétude et motivation – découle sans doute pour partie de leur connaissance limitée du monde du travail. Les étudiant.es concèdent n'en avoir encore qu'une vision partielle, voire partielle : 51 % estiment connaître assez mal, voire très mal le droit du travail, et 39 % connaître assez mal, voire très mal les contrats de travail. Ils sont aussi une majorité à déclarer ne pas savoir comment fonctionne la gestion des carrières, ce qui rend difficile toute projection au-delà des premières années. Ils se déclarent plus à l'aise avec les aspects relationnels et les codes informels de la vie en entreprise. Mais *in fine*, 42 % estiment mal connaître le fonction-

nement global des entreprises, et ce, malgré les stages ou les alternances que la plupart des étudiant.es du supérieur ont réalisé durant leurs études. Les rares étudiant.es n'ayant effectué que peu ou pas d'immersion en entreprise sont logiquement encore plus nombreux.ses à éprouver ce sentiment.



Je n'ai pas travaillé en parallèle donc je n'y connais rien, rien de rien. Quand j'entends ma famille parler, des fois ils parlent de trucs, ils disent des noms, des abréviations, des machins... Je ne comprends rien ! Je me dis : "Oh là là, mais comment je vais m'en sortir là-dedans ?"

Étudiante, université, master langues et société

Des besoins d'informations à la fois sur les réalités des métiers et le fonctionnement du marché du travail

Afin d'aborder plus sereinement le monde du travail, les étudiant.es du supérieur aimeraient donc recevoir davantage d'informations, à la fois pour affiner leurs choix professionnels et pour mieux comprendre le fonctionnement du monde du travail.

Ils aimeraient ainsi être mieux renseignés sur les débouchés des métiers qu'ils envisagent (43 %) et, ayant du mal à se projeter au-delà des premières années de carrière, souhaiteraient en savoir davantage sur les carrières possibles à plus long terme dans ces métiers (45 %). Ils aimeraient aussi avoir plus d'informations sur la réalité quotidienne des métiers qu'ils envisagent (55 %), pour éviter les déconvenues que retranscrivent les consultant.es Apec qui accompagnent les jeunes dans leurs débuts professionnels.



C'est souvent là où il peut y avoir un fossé entre l'image qu'ils se font soit d'un secteur, soit d'un métier, puis ce qu'ils vont vivre après.

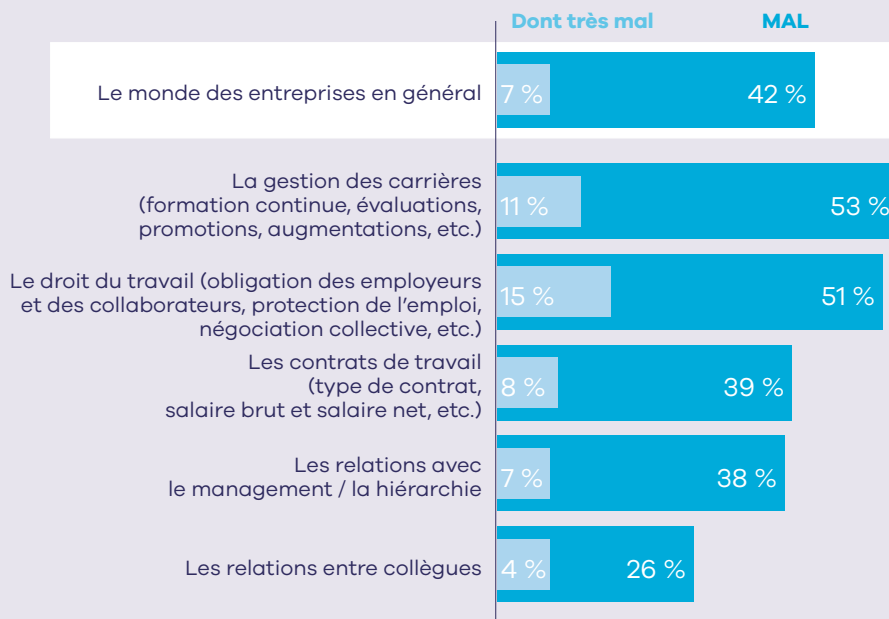
Consultant en développement professionnel, Apec

Mais c'est sur la rémunération qu'ils peuvent viser pour un premier poste que les attentes d'informations sont les plus fortes (59 %), traduisant encore une fois l'importance de ce sujet pour des jeunes désireux d'accéder à l'indépendance financière. En parallèle, ils souhaitent aussi être mieux armés sur le droit du travail (52 %) et les process RH en entreprise (42 %), afin de bien connaître leurs droits et devoirs. Ces attentes reflètent des besoins bien réels, car une fois en poste, et même plusieurs années après leur début de carrière, les jeunes cadres relatent des lacunes dans la maîtrise de ces codes formels⁶. Enfin, un tiers fait état d'un besoin d'informations sur les techniques de recherche d'emploi. Étudiant.es et consultant.es Apec s'accordent globalement à dire que des efforts ont été accomplis ces dernières années pour rapprocher le monde des études et celui du travail. Mais sur l'ensemble de ces sujets, les étudiant.es du supérieur attendent un appui encore plus poussé et personnalisé des établissements de formation, des bureaux d'aide à l'insertion professionnelle et des acteurs de l'emploi.

⁶Apec, Premiers pas des jeunes cadres en entreprise, 2024.

Plus de 4 étudiant.es du supérieur sur 10 ont le sentiment de mal connaître le monde des entreprises

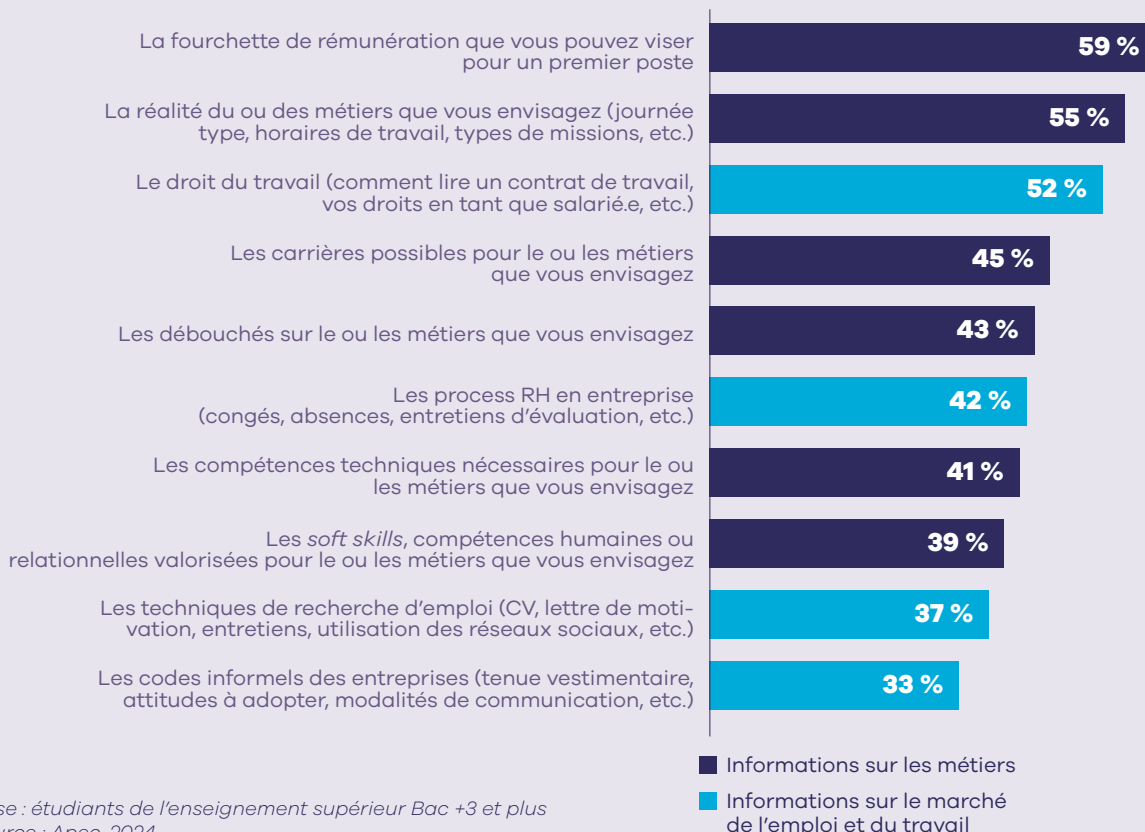
Vous êtes aujourd'hui étudiant.e et allez entrer prochainement dans le monde du travail. Avez-vous le sentiment de savoir comment marche...?



Base : étudiants de l'enseignement supérieur Bac +3 et plus
Source : Apec, 2024.

Les étudiant.es du supérieur font état de nombreux besoins d'information, que ce soit sur des réalités métiers ou sur le fonctionnement des entreprises

Afin d'être préparé.e au mieux à votre entrée dans la vie active, sur quels points aimeriez-vous être davantage renseigné.e en priorité ? Plusieurs réponses possibles



Base : étudiants de l'enseignement supérieur Bac +3 et plus
Source : Apec, 2024.

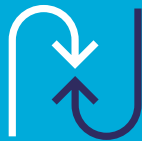
L'observatoire de l'emploi cadre



RECRUTEMENT
PRÉVISIONS
& PROCESSUS



TRAJECTOIRES
PARCOURS
& INÉGALITÉS



COMPÉTENCES
MÉTIERS
& SOCIÉTÉ

L'observatoire de l'Apec réalise des études pour mieux comprendre le marché de l'emploi des cadres et anticiper les tendances à venir, en matière de modalités de recrutement et de fidélisation, de processus de mobilité, d'évolution des métiers et des compétences.

Les études publiées s'articulent autour de trois grands axes :

- > Analyser les besoins, les difficultés et les processus de recrutement des cadres ;
- > Comprendre les trajectoires des cadres, leurs parcours et les inégalités qui peuvent en résulter ;
- > Révéler les évolutions des métiers et des compétences des cadres en lien avec les transformations sociétales.

LES DERNIÈRES ÉTUDES PARUES DANS LA COLLECTION « TRAJECTOIRES : PARCOURS ET INÉGALITÉS »

> *Mobilités croisées entre PME et grandes entreprises*, juillet 2024

> *Cadres demandeurs d'emploi de longue durée et formation*, juin 2024

> *Reconversion des sportifs de haut niveau vers des métiers cadres*, avril 2024

> *Projections professionnelles des cadres seniors*, avril 2024

ISSN 2681-2819 (collection « Trajectoires »)

Septembre 2024

Cette étude a été réalisée par la direction données et études (DDE) de l'Apec.

Directeur de la DDE : Pierre Lamblin.

Responsables du pôle études : Emmanuel Kahn, Gaël Bouron.

Équipe projet Apec : Marion Desreumaux, Joséphine Rey-Bordjah, Clara Bosi, Cendrine Mouline

Maquette : Caracter



Toutes les études de l'Apec sont disponibles gratuitement sur le site www.corporate.apec.fr > Nos études



Suivez l'actualité de l'observatoire de l'emploi cadre de l'Apec @Apec_Etudes

ASSOCIATION POUR L'EMPLOI DES CADRES

51 boulevard Brune – 75689 Paris Cedex 14

CENTRE DE RELATIONS CLIENTS

0 809 361 212

Service gratuit
+ prix appel

du lundi au vendredi de 9h à 19h aux horaires France hexagonale

© Apec. Cet ouvrage a été créé à l'initiative de l'Apec, Association pour l'emploi des cadres, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et publié sous sa direction et en son nom. Il s'agit d'une œuvre collective, l'Apec en a la qualité d'auteur.

L'Apec a été créée en 1966 et est administrée par les partenaires sociaux (MEDEF, CPME, U2P, CFDT Cadres, CFE-CGC, FO-Cadres, CFTC Cadres, UGICT-CGT).

Toute reproduction totale ou partielle par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et conjointe de l'Apec, est strictement interdite et constituerait une contrefaçon (article L122-4 et L335-2 du code de la propriété intellectuelle).